



Au coeur du Continent Asiatique, et plus précisément au Nord de la péninsule indienne, s'étend, longitudinalement, la chaîne de montagnes la plus vertigineuse du monde: l'Himalaya, qui atteint presque 9 000 mètres, avec le sommet de l'Everest, que foulèrent, pour la première fois, des êtres humains, il y a quelques années. Mais le Tibet nous offre, en plus de cette chaîne de montagnes gigantesques, tout un ensemble de hauts plateaux, connus sous le nom de Plateaux du Tibet, qui confinent aux Indes, à la Chine et à la Russie. Leur altitude moyenne est de 5 000 mètres environ au-dessus du niveau de la mer.

Il semble que le nom du Tibet dérive de l'arabe *Tibat* ou *Tolbat*, qui lui-même viendrait de l'ancienne désignation chinoise Tu-pat ou Tu-pang. Mais les Tibétains appellent leur pays autrement: ils lui donnent le nom de Bod.

À l'époque des Ptolémées, on avait déjà quelques notions de ces terres lointaines, et inaccessibles. On réunit sur elles des renseignements plus précis, au Moyen Âge, grâce à quelques Européens qui traversèrent la Mongolie. Le plus célèbre d'entre eux fut Marco Polo, qui, dans son livre *le Million*, parle du Tibet. Le frère Giovanni da Pian del Carpine, l'un des premiers compagnons de saint François d'Assise et prédicateur très abondant, fut envoyé dans ces régions pour y répandre la foi chrétienne. Il parvint jusqu'à la Cour du Grand Khan et il eut la possibilité, au cours de son voyage, de connaître un peu la région tibétaine. Mais le premier Européen qui pénétra vraiment dans le Tibet est Odoric de Pordenone, qui put s'y enfoncer vers l'an 1300. Après cette date, c'est seulement au XVII^e siècle, et plus exactement en 1631, que des Européens — Jésuites et Franciscains — pénétrèrent encore au Tibet, en s'engageant sur ce haut plateau de 2 600 kilomètres de long sur 1 300 de large, qu'entourent ou sillonnent des chaînes de montagnes orientées dans la direction des parallèles terrestres, énormes plissements du sol, surmontés de glaciers géants dont le plus long, suivant Siacén, aurait 75 kilomètres de long.

Sur les plateaux balayés par les tempêtes et fouettés par

les vents glacés, la température s'abaisse en hiver jusqu'à 40 degrés sous zéro, mais la moyenne reste d'environ 15 degrés. Au cours de la belle saison, elle peut s'élever jusqu'à 25 degrés, mais, la nuit, retombe toujours audessous de zéro.

Une végétation très rare pousse sur le sol hérissé de rocs, ou recouvert de galets provenant de l'éclatement de quelque rocher, et c'est seulement dans les zones protégées des vents par quelque rempart montagneux que la végétation est plus abondante. Le manque d'irrigation contribue à rendre plus difficile encore la vie des plantes, car les nombreux lacs parsemés sur ces hauteurs sont des lacs salés, et beaucoup de sources sont chaudes.

Et pourtant sur cette terre, qui paraît si inhospitalière à toute créature, vit une population de 3 ou 4 millions d'êtres humains, qu'une adaptation atavique aux conditions d'un milieu aussi singulier, et un courage que nous avons de la peine à nous imaginer, ont pu, non seulement faire durer, mais, ce qui est plus admirable encore, tenir en joie, dans les combats de tous les jours livrés à la nature. Dans les endroits où les conditions de climat se montrent moins inclementes se sont édifiés des villages, voire de petites villes. La population y a pris des habitudes sédentaires et se consacre à la culture de petits potagers et de champs bien modestes. Dans les vallées, mieux abritées des vents (en particulier de la mousson) et relativement chaudes, croissent des arbres fruitiers tels que pommiers, noyers, pêcheurs, abricotiers. Parmi les céréales, on y cultive surtout l'orge, mais aussi le blé et le sarrasin.

Un cinquième de la population vit, en revanche, à l'état nomade, en pratiquant l'élevage, mais dans des conditions misérables et sans les notions d'hygiène qui peuvent nous sembler les plus élémentaires.

La population est du type mongol: la peau est brune, un peu plus claire sur la poitrine. Les hommes sont petits: ils ont les cheveux noirs et raides, les yeux sombres. Dans certains cas pourtant, surtout chez les vieillards, les pupilles



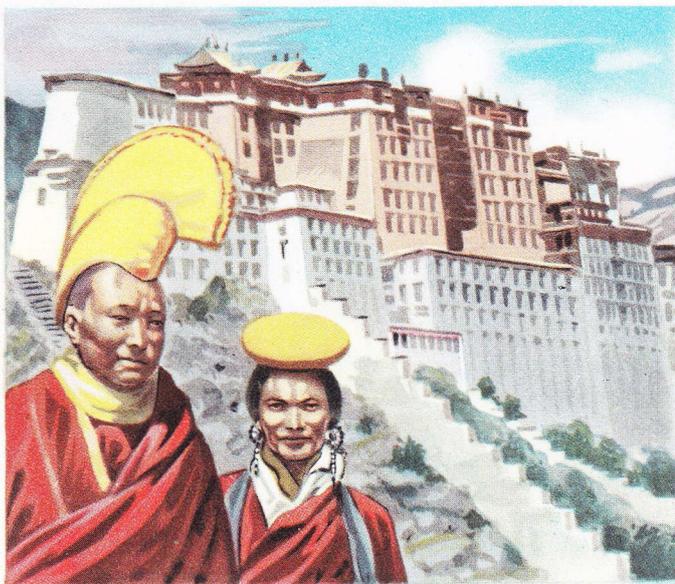
Les Tibétains sont de race mongole. Leur peau est sombre, leurs cheveux noirs et raides, leurs yeux noirs également, parfois prenant chez les vieillards une nuance grisâtre.



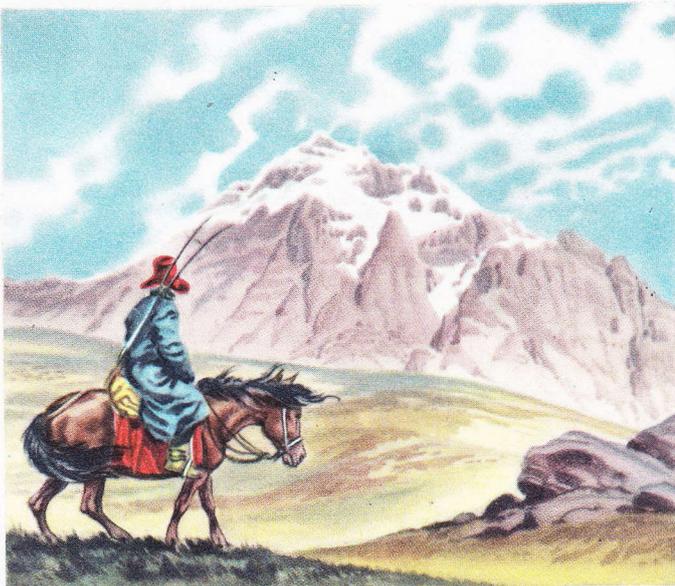
D'interminables caravanes de yaks parcourent les montagnes, pour transporter jusqu'aux marchés qui se trouvent près des frontières les produits tibétains.



Le Grand Lama, chef suprême de la religion. Le mot Lama signifie maître et modèle de sainteté. On l'applique à tous les religieux.



Le lamaïsme est la religion dominante au Tibet. Il est très proche du bouddhisme. Voici un Temple magnifique, qui s'élève à Lhassa.



Purghiul. - La Montagne sacrée. C'est sur les plus hauts sommets que les Tibétains placent la résidence des dieux. Mais dans chaque défilé veille un esprit protecteur.

prennent une couleur gris verdâtre. Une barbe clairsemée salit leur visage, toujours souriant, et leur chevelure, bien que peu abondante, est tressée sur la nuque de manière à former une petite queue. Les femmes partagent leurs cheveux en un grand nombre de petites nattes, qu'elles soutiennent avec le pégu, grand arc de bois orné de corail, de turquoises et, pour les plus riches, de perles. Le couvre-chef, ample et compliqué, représente le plus singulier des ornements féminins, et la richesse de la parure est complétée par les bagues et les boucles d'oreilles, formées presque toujours d'un anneau d'or ou d'argent, rehaussé en son milieu d'une turquoise. Les hommes ne portent, quant à eux, qu'une seule boucle d'oreille, qu'ils placent à l'oreille gauche.

Ni l'or ni l'argent ne manquent dans le pays, mais ils sont extraits par des moyens primitifs, selon les possibilités d'un peuple que son isolement a tenu à l'écart de tous les progrès techniques.

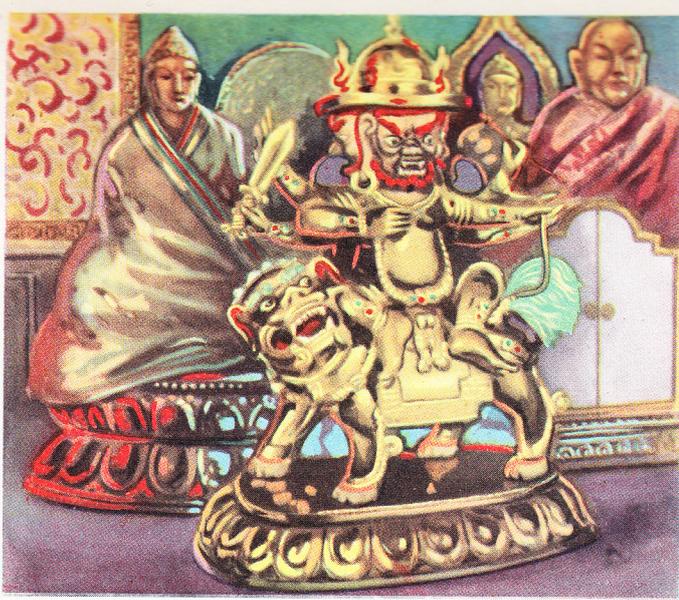
Au Tibet, l'être humain n'est pas seul à lutter contre les intempéries et une terre hostile. De nombreuses espèces d'animaux y vivent également, les unes utiles, les autres dangereuses. C'est ainsi qu'il subsiste, dans ces régions, quelques tigres, d'autant plus redoutables que, pour eux aussi, le ravitaillement pose de difficiles problèmes. On peut rencontrer également, dans les zones désertiques, un autre félin, moins dangereux : c'est l'irbis, gros animal au poil grisâtre tacheté de noir. Il y aussi des cerfs, des brebis sauvages, des gazelles, des antilopes, des singes.

Certains animaux sont particulièrement utiles aux Tibétains, tel le *Moschus moschiferus*, un ruminant long d'un mètre, haut de 50 centimètres, résistant au climat des hautes altitudes et qui fournit, chez ses exemplaires mâles, une substance odoriférante, exporté sous le nom de musc tibétain. On y peut voir aussi s'ébattre de tout petits chevreux, et galoper des poneys d'une remarquable agilité, quand il s'agit de gravir les pentes abruptes. Les Tibétains disputent, sur ces petits chevaux, leurs « matches de polo », jeu qui est devenu célèbre chez eux comme dans le monde entier.

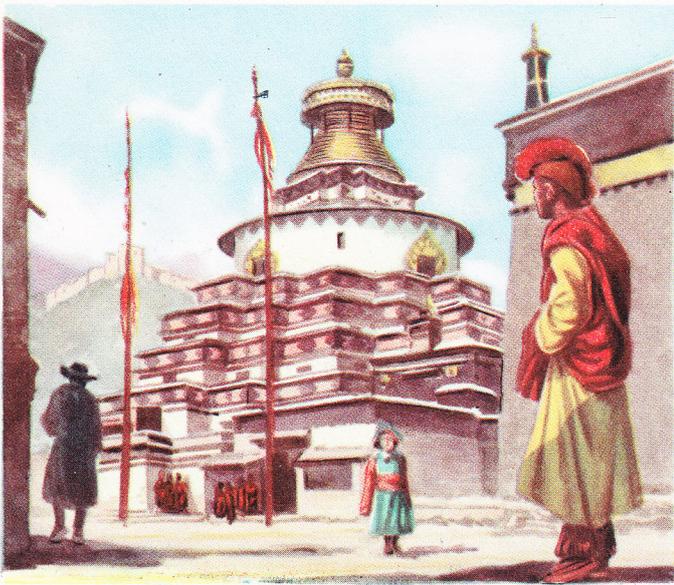
Pour les habitants du Tibet, le Yak est l'animal providentiel. Encore appelé le « buffle à queue de cheval », c'est une sorte de boeuf petit et noir, qui se laisse aisément domestiquer. On ne le trouve jamais au-dessous de 2.000 mètres d'altitude. Il fournit aux hommes son lait, sa chair, sa laine épaisse, qui une fois tissée, devient l'étoffe des vêtements et celle dont seront faites les tentes des nomades. Avec sa peau, les Tibétains peuvent faire des embarcations tellement légères qu'un homme seul les transporte sans peine. Il fournit le combustible, car ses excréments, une fois séchés, brûlent lentement en dégageant, relativement, une grande chaleur. Le Yak est aussi un animal de trait, qui se laisse dresser à tirer le soc, et permet qu'on le charge de fardeaux. On le voit passer en longues caravanes qui, deux fois par an, transportent de lourdes marchandises vers la frontière chinoise. Enfin c'est une monture robuste et patiente.

Les caravanes tibétaines comportent cependant d'autres bêtes de somme, des ânes par exemple, et aussi des moutons qui, chargés d'un petit bât, transportent le sel gemme des hauts plateaux vers les marchés chinois, où on les tondra pour vendre leur laine sur place. En échange des produits qu'ils apportent, les Tibétains reçoivent de la soie, des armes, de la quincaillerie, du tabac. Ils fument beaucoup, prisent davantage, et sont fiers de leurs tabatières faites en corne de yak ou même en jade serti d'or!

La simplicité de leurs aliments (viande de yak ou de mouton, farine d'orge ou de froment, simplement pétrie et lavée dans l'eau), est compensée par l'énorme quantité de thé qu'ils peuvent absorber : plusieurs dizaines de tasses par jour. Mais ce n'est pas un thé pareil à celui que nous avons l'habitude de boire ; les feuilles sont finement hachées, on y ajoute du



Chaque temple abrite de nombreuses statues précieuses, qui représentent les divinités et génies protecteurs, devant lesquels les Tibétains récitent des formules de prières.



Cumbum. - Temple de Ghianzé aux 100 000 images. C'est un édifice cyclopéen dont les peintures murales offrent aux regards les plus vives couleurs.



Les sorciers, habillés de costumes bariolés et le visage couvert d'un masque, se livrent à une danse sacrée.

beurre, du sel et de la soude, et on les fait bouillir interminablement. De cette mixture, qui nous paraît si bizarre, les Tibétains tirent peut-être l'énergie nécessaire à leur vie et à leur travail sous un climat tellement difficile. Mais il n'est pas non plus impossible qu'ils doivent une partie de leurs forces au *cian*, boisson peu alcoolisée, obtenue de la fermentation de l'orge, dont ils sont très friands.

L'uniformité de la toilette féminine et du costume masculin est sans doute la conséquence de la nécessité de se défendre contre les rigueurs du climat. Toute considération esthétique est abolie par la dureté des temps. Dans les *ciuba* que portent les femmes, la longue tunique de laine, rouge ou écru, est décorée de dessins tissés en croix et de tons différents. Une bande de laine ou de soie serre toujours la taille et, presque toujours, de la *ciuba* descend le pantalon. Les hautes bottes, faites de peau de yak ou de drap rouge, présentent parfois la singularité d'isoler chaque orteil, comme un gant sépare les différents doigts de la main. Les coiffures masculines ressembleraient à des bérêts si, de chaque côté, elles n'étaient munies de rabats pour protéger les oreilles quand le froid est trop mordant. Sur les sommets les plus hauts et les plus inaccessibles, sur les plus étincelants des glaciers, les Tibétains ont placé la demeure des divinités, même après avoir adopté le lamaïsme, religion très proche du bouddhisme, dont elle dérive, et peu à peu abandonné leur ancienne religion bomo. Les dieux les protègent des « gaz funestes », c'est-à-dire du manque d'oxygène. Selon la tradition, dans chaque défilé, un esprit protecteur a établi sa résidence et, pour le remercier de sa bienveillance, les caravaniers lui laissent des pièces de vêtements, des pierres et récitent des formules de prières. Les Tibétains admettent que le centre de l'univers se situe sur le Mont Kailasa, haut de 7.000 mètres environ. Ils lui ont donné les noms de « Pilier du Ciel » et de « Joyau de Glace ». Chaque année des caravanes innombrables contournent la base de la montagne, en suivant une route naturelle qui semble avoir été créée pour permettre le lent défilé des pèlerins. Mais la façon de prier des Tibétains peut nous paraître étrange. Souvent ils se bornent à enrouler les prières, écrites sur de minces feuilles de papier, autour de petits cylindres appelés *moulins à prières*, qu'ils font tourner à la main. Les mots de l'oraison, en se déroulant, montent vers le ciel, sans qu'ils aient à prendre la peine de les prononcer. D'autres prières encore sont écrites sur des banderoles que l'on hisse à des mâts plantés au voisinage des maisons, et c'est le vent qui, en les agitant, met en fuite les esprits maléfiques. Au Tibet il n'est pas habituel, même pour les lamas, ces prêtres au crâne entièrement rasé, de s'approcher directement de la divinité.

Le nom de « lama » signifie maître et modèle de sainteté, mais on l'emploie au Tibet pour s'adresser à n'importe quel religieux. Le nombre de ces lamas est considérable, chaque famille désire en compter un parmi ses membres, et leurs couvents contiennent, pour la plupart, des fresques intéressantes et de précieux manuscrits. Il y a des lamas de deux sectes différentes. Les lamas au béret jaune et les lamas au béret rouge. C'est aux premiers qu'appartient le Dalai Lama, chef suprême d'une religion dont la réforme est assez récente. Les rouges sont ceux qui n'ont pas varié de l'ancienne tradition.

Comme les Tibétains croient aux réincarnations, lorsque meurt le Grand Lama, on se met aussitôt à la recherche d'un enfant qui soit né au moment exact du décès, et, si l'enfant répond à certaines caractéristiques et offre certains signes prescrits, il est conduit dans la ville sainte de Lhassa, capitale politique et spirituelle du Tibet, pour y être élevé dans un couvent grandiose et adoré comme une divinité vivante. Désormais, et pour toute la vie, il est le chef suprême.

Le Potala, l'un des palais du Dalai Lama est, selon une vieille croyance, l'oeuvre des dieux et non des hommes. Il

s'élève, avec ses temples et ses chapelles, sur l'emplacement d'une ancienne forteresse, détruite par les Mongols. Les monastères de Lhassa — ville de 20 000 habitants, dont la plupart sont des lamas — sont d'une grande beauté et richement décorés. Mais il existe au Tibet d'autres couvents, d'une remarquable architecture, comme celui de Ghianzé, où, pourtant, les splendides peintures murales, laissées à l'abandon, s'altèrent aujourd'hui. Ce temple a reçu le nom de *Cumbûm*, qui signifie le « temple aux cent mille images ». C'est une construction cyclopéenne qui, par son style, fait allusion à l'élévation des montagnes. En dehors des monastères, on peut voir au Tibet d'autres monuments religieux, beaucoup plus petits il est vrai, puisqu'il s'agit des *ciorten*, où l'on abrite des reliques ou des livres sacrés. A côté du temple de Toling on en peut compter 108, nombre symbolique du lamaïsme.

Quant aux habitations, elles s'accrochent aux flancs escarpés des montagnes, et semblent tout à la fois suivre et défier la pente abrupte. Les matériaux dont elles sont construites consistent en blocs de pierre, mêlés de boue et de paille séchées au soleil. Les fenêtres s'ouvrent dans le haut, presque au niveau du toit bordé d'une bande rouge qui doit conjurer le mauvais sort. Pour la même raison, les socs tirés par les yaks sont munis de chiffons de laine rouge.

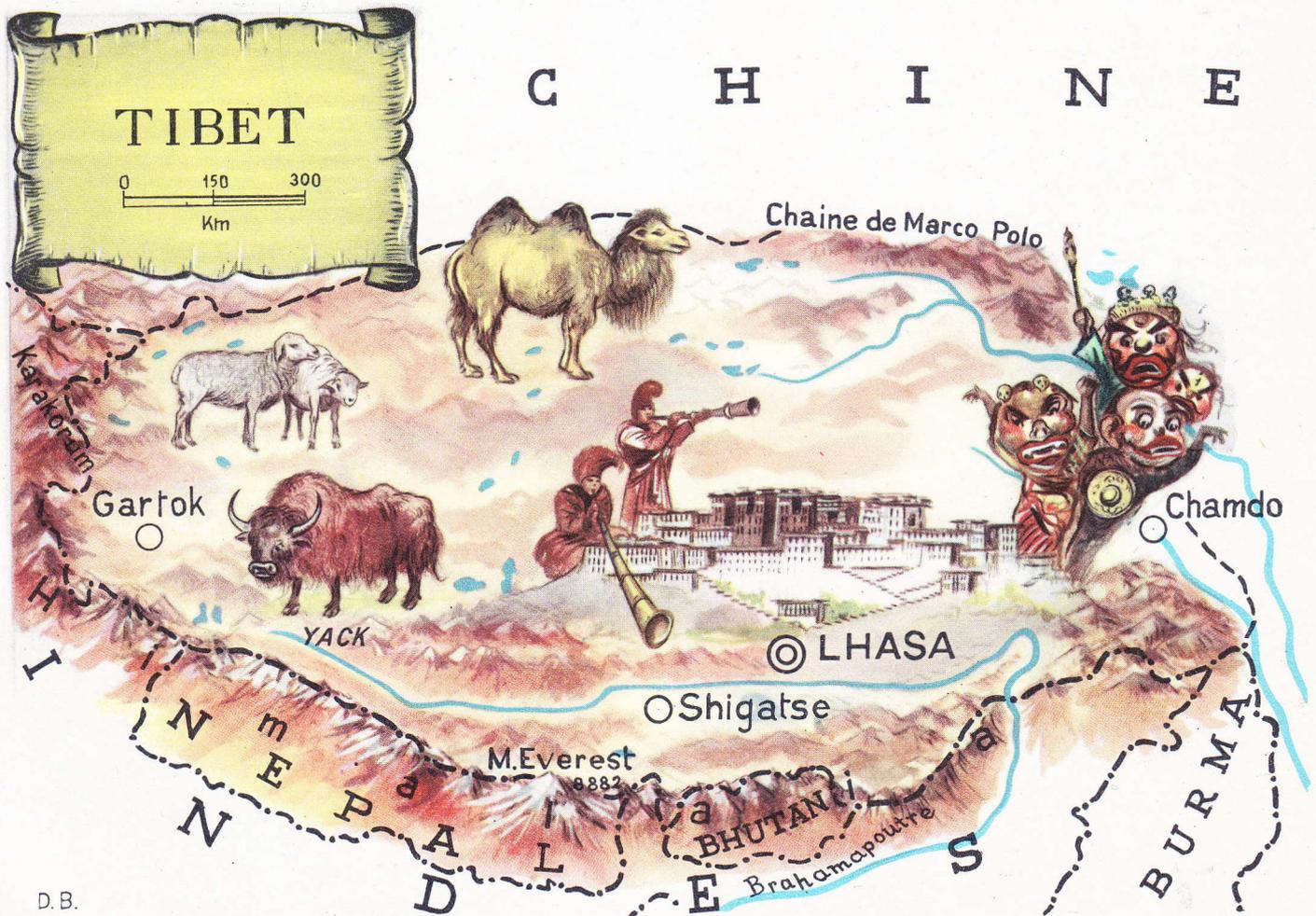
Le fatalisme et la superstition favorisent la position des sorciers, qu'on va consulter en toute occasion: pour savoir qui l'on doit épouser, pour connaître la destinée des mariés, pour savoir si un malade guérira. Si le sorcier croit pouvoir

le guérir, il lui applique sur la partie malade des temples en miniature, ou des topiques dont sa salive constitue la base. Mais si le sorcier estime le malade incurable, on n'hésite pas à abandonner celui-ci à son destin. Quand il mourra, il sera incinéré s'il était riche; mais s'il était pauvre, on le livre en pâture aux animaux sauvages, sur les pentes du cimetière, et le fossoyeur broiera ses os pour que les vautours puissent les dévorer jusqu'à la dernière parcelle.

Dans le lamaïsme, des superstitions ingénues se mêlent à l'adoration du Principe éternel de la création; le culte comporte des danses de lamas, qui cachent leur visage derrière des masques horribles, il comporte également des pratiques de Yoga destinées à assurer un pouvoir mystérieux sur la matière.

Chez les Tibétains, l'on pratique la monogamie, la polygamie et la polyandrie. Quand une jeune fille se marie, elle épouse en même temps tous les frères de l'homme qui l'a demandée en mariage, s'ils vivent sous le même toit que lui.

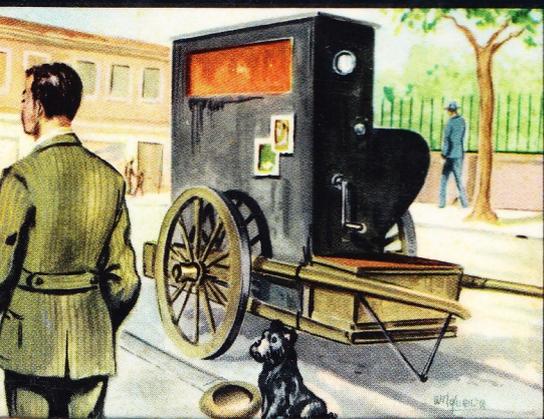
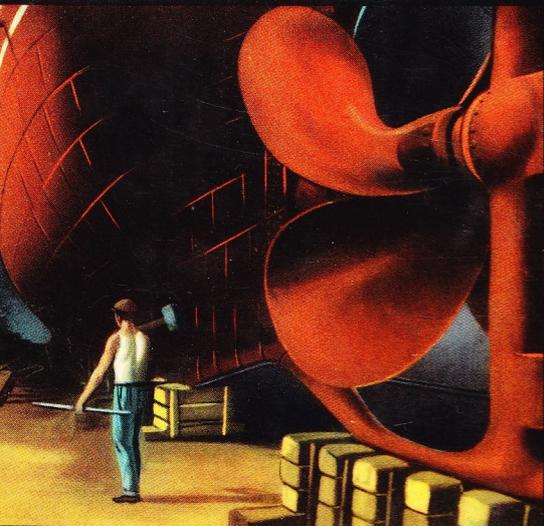
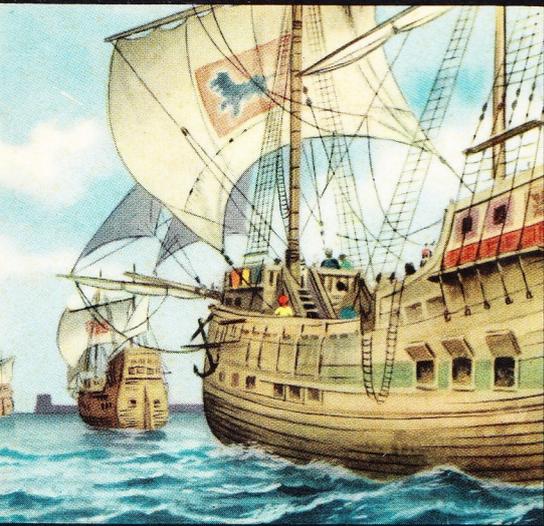
Le haut plateau du Tibet, poétiquement appelé par les indigènes « Pays des Neiges », est encore appelé « Toit du Monde », c'est-à-dire la limite du mortel et de l'immortel, de la nature et du surnaturel. Et, en vérité, ce paysage qui passe en majesté tout ce que l'on saurait imaginer, semble rapprocher la Terre et le Ciel, et n'être rien que le seul passage de l'être faible qu'est l'homme à l'immense puissance que représente le Créateur.



La population tibétaine est de 3 ou 4 millions d'habitants, qui vivent surtout de culture et d'élevage. L'or, l'argent, le sel gemme abondent au Tibet. Mais les moyens d'extraction sont rudimentaires.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. IV

TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles